



## Fluctuation et disparité du revenu des exploitations auvergnates

Les revenus des exploitations agricoles auvergnates connaissent des variations importantes depuis 2007, notamment pour l'orientation grandes cultures, très tributaire des fluctuations des cours mondiaux.

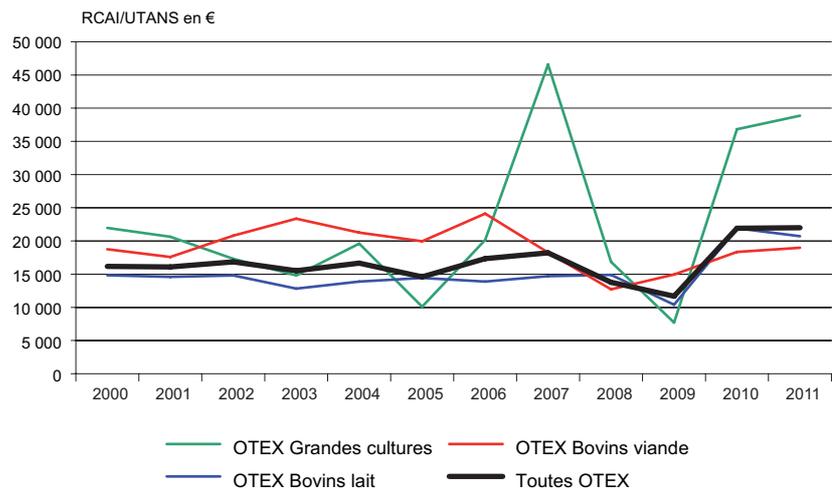
Cette accentuation de la variabilité des résultats a été accompagnée d'une amplification de la dispersion des revenus annuels sur les cinq dernières années.

L'analyse des données du Réseau d'Information Comptable Agricole (RICA) permet de calculer un Résultat Courant Avant Impôt (RCAI) à l'échelle de la région. Ce ratio économique traduit la part du résultat liée à l'activité normale de l'exploitation. Il est donc un bon indicateur pour le suivi du revenu de l'exploitant et de sa famille (revenu par UTANS - Unité de Travail Annuel Non Salarié) sur une longue période.

De 2000 à 2011, la moyenne du RCAI par UTANS varie selon le type d'orientation économique (OTEX). En élevage bovin laitier ou viande les revenus demeurent faibles et globalement stables sur la période, respectivement 15 000 € et 19 000 €. En bovin lait on note une légère remontée en fin de décennie (gain de 5 000 € sur la moyenne) alors qu'en bovin viande cette reprise est nettement moins marquée. En revanche, pour l'orientation grandes cultures, le revenu moyen (22 500 €) est nettement plus élevé (+ 35 % en moyenne sur la période) et subit de fortes fluctuations depuis 2006.

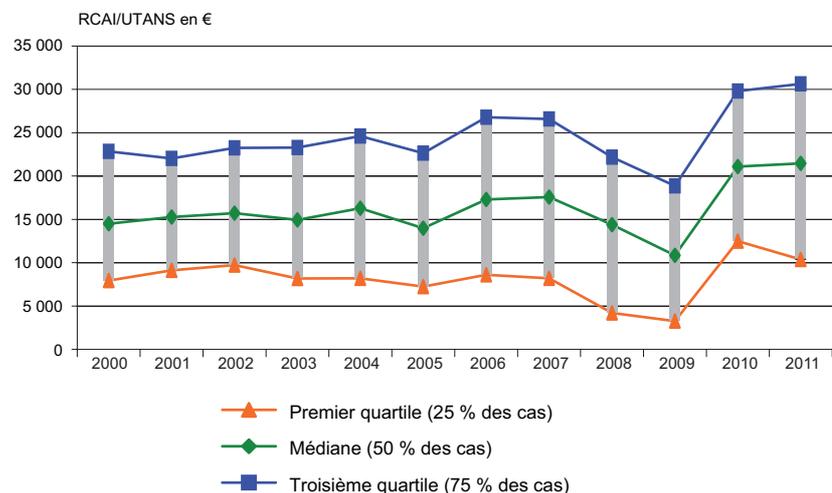
Sur la dernière décennie, on observe une plus forte dispersion du RCAI régional à partir des années 2006-2007. En effet, de 2006 à 2011, l'intervalle interquartile est en moyenne de 21 800 € contre 14 700 € pour les six années précédentes. Les revenus sont moins dispersés lorsque la conjoncture est moins favorable (2008 et 2009).

Un revenu par actif plus variable depuis 2006 notamment en grandes cultures



Source : Agreste - RICA

Amplification de la dispersion des revenus depuis 2006



Source : Agreste - RICA

La volatilité des revenus est particulièrement élevée depuis 2007 au sein de l'orientation grandes cultures. L'écart moyen a pratiquement doublé entre le début de la décennie et les cinq dernières années. Les années 2007 et 2008 sont singulières avec un revenu en chute de 60 % pour un écart total quasi identique. L'effondrement des cours en 2008 et la flambée du coût des intrants contribuent à ce retournement de situation qui s'est poursuivi l'année suivante et a été totalement rattrapé en 2010.

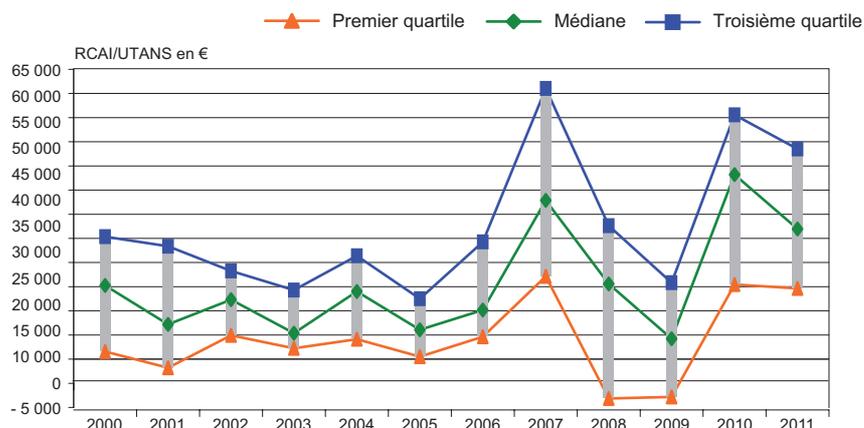
En production bovine laitière, la variabilité et la dispersion des résultats économiques sont beaucoup moins accentuées. L'année 2009 reste cependant exceptionnelle avec une baisse du prix du lait de 20 %. Les exploitations sont de taille plus homogène et sont moins directement impactées par la fluctuation des cours mondiaux. Malgré un gain de productivité de 800 litres par vache en dix ans, l'écart se creuse encore avec les grandes régions productrices de plaine de l'ouest qui, elles, ont gagné 1 000 litres en moyenne par vache sur la même période.

Les exploitations de bovins viande sont en situation intermédiaire, la dispersion des revenus est plus importante qu'en bovins lait, mais elle reste constante sur toute la période. En effet, les structures d'exploitation sont plus diversifiées que pour le lait, en termes de taille mais également de destination du produit et de degré d'extensification du système fourrager. ■

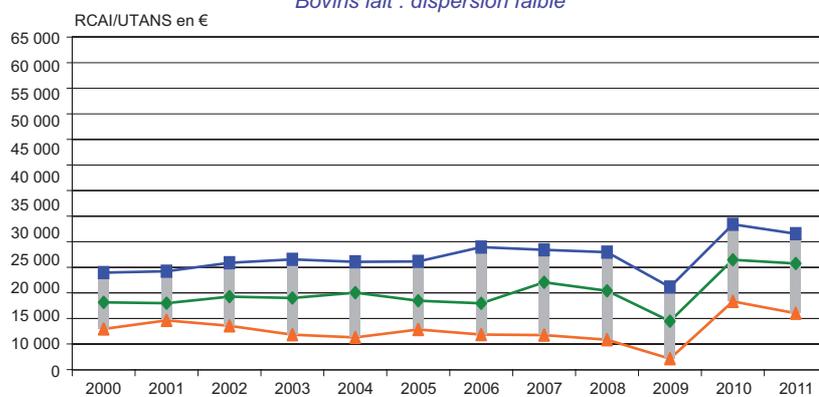
Pascal Gazel

## Evolution et dispersion du revenu par actif selon les principales OTEX

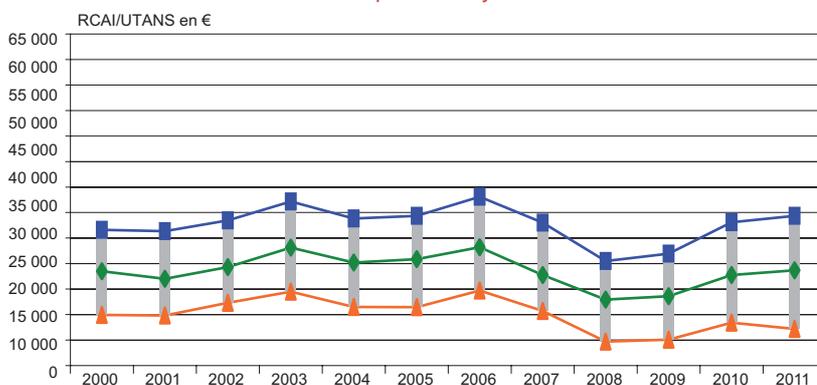
Grandes cultures : dispersion forte et très variable



Bovins lait : dispersion faible



Bovins viande : dispersion moyenne et constante



Source : Agreste - RICA

### Méthodologie

Les différents indicateurs présentés dans cette publication sont issus des résultats du RICA. L'échantillon régional de cette enquête repose sur une moyenne de 370 exploitations réparties sur tout le territoire auvergnat et classées par unité de dimension économique (Production Brute Standard). Le renouvellement de l'échantillon ne dépasse pas 10 % chaque année et les nouvelles exploitations sont choisies d'après l'orientation (OTEX) et la taille de la précédente. Pour chacune des deux OTEX bovines présentées, une centaine d'éleveurs est suivie alors que pour l'OTEX grandes cultures on en compte moitié moins.